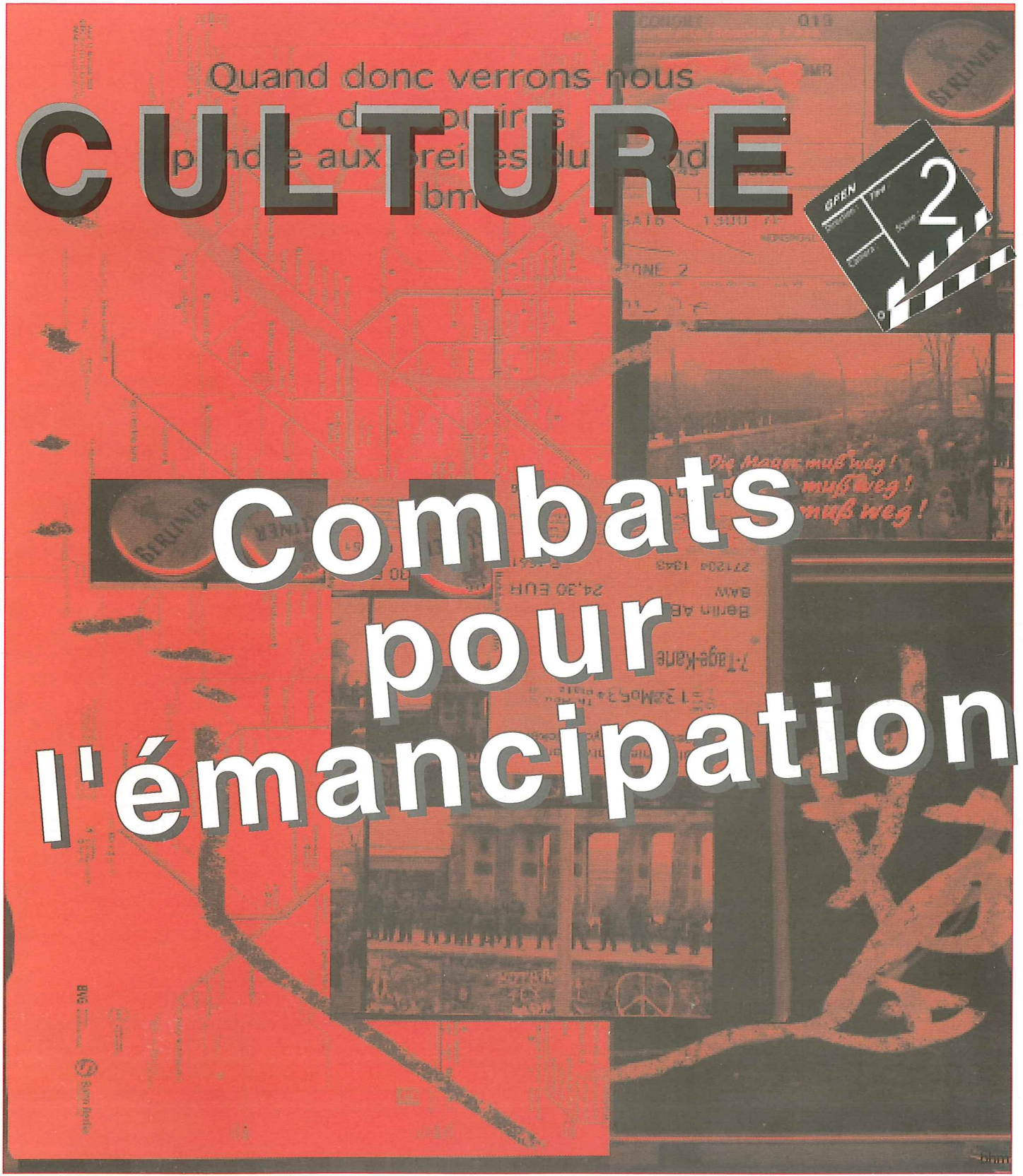


KW

n°132 - 7 €

# Dialogue



Quand donc verrons nous  
d'opprimés  
passe aux breches du  
bm

# CULTURE

# Combats pour l'émancipation



## L'utilisation du cinéma comme outil pédagogique en alphabétisation d'adultes à *Lire et Ecrire* Bruxelles

Monique Rosenberg

Pôle pédagogique Lire et Ecrire, Bruxelles

« La vie, " c'est pas du cinéma "... Et pourtant, le cinéma a cette capacité inouïe : faire voir la vie comme jamais »

### Le cinéma, support pour l'alphabétisation conscientisante ?

Il s'agit bien du postulat à partir duquel le projet « les jeudis du cinéma » a été construit et mis en œuvre à *Lire et Ecrire Bruxelles* depuis 2005.

Dans la mesure où nous nous inscrivons clairement dans le champ de l'éducation permanente et que nous coordonnons un réseau de plus d'une centaine de centres d'alphabétisation sur le territoire de Bruxelles, il nous paraît essentiel de proposer à notre secteur des activités qui permettent et induisent un travail en éducation permanente, une alphabétisation conscientisante plutôt qu'une alphabétisation purement instrumentale. Le public qui fréquente les cours d'alphabétisation est en grande majorité d'origine étrangère et pour beaucoup, ne maîtrise pas ou très mal le français oral. Avant d'entamer l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, il s'agit pour les centres d'alphabétisation de donner des cours de français oral adaptés à des personnes qui ne savent pas lire et écrire.

Les « Jeudis du cinéma », c'est un ciné-club organisé en matinée, spécifiquement pour les apprenants bruxellois qui suivent des cours d'alphabétisation. Ils se déroulent dans une salle de cinéma du centre-ville, habituellement consacrée aux films d'art et d'essai, qui nous a largement ouvert ses portes.

Nous y proposons depuis maintenant 4 ans une sélection de films en français qui permettent aux apprenants de rentrer de plein pied dans le monde de l'image, de la



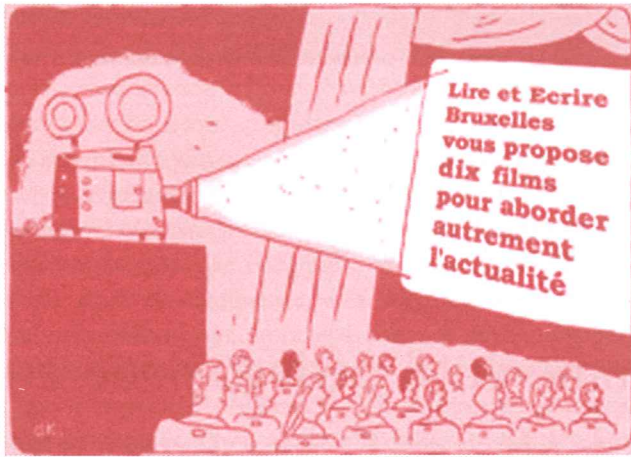
culture, et plus particulièrement du cinéma de qualité. Le choix de travailler à partir du cinéma nous est apparu comme évident puisque le monde de l'image, le monde du cinéma parle, interpelle, sans faire appel à la maîtrise des outils de lecture et d'écriture, voire d'une parfaite maîtrise du français oral.

Dès lors, nous procédons à une sélection minutieuse des films programmés : ils doivent répondre à une série de critères : les thématiques abordées doivent susciter une ouverture vers des thématiques sociales, sociétales, historiques... Les films projetés ne doivent pas comporter d'images qui pourraient heurter certaines cultures, ou alors avec beaucoup de parcimonie et seulement si le film en vaut vraiment la peine. Enfin, il faut forcément que le film soit distribué en Belgique et que le distributeur dispose d'une version française.

### L'alphabétisation conscientisante, c'est quoi au juste ?

Les pratiques de conscientisation puisent leur origine dans les mouvements d'éducation populaire sud-américains, avant de s'étendre en Amérique latine et dans d'autres continents. L'évolution du concept peut être appréhendée à travers les clarifications, les mises au point et les autocritiques qu'a faites Paulo Freire, pédagogue brésilien qui, dans les années 60, a contribué à la





formation du mouvement de culture populaire et aux campagnes d'alphabétisation dans la région de Recife. Le coup d'état militaire l'a obligé à s'expatrier et il a poursuivi son expérience des « cercles de culture » dans le cadre de la réforme agraire au Chili.

La conscientisation repose historiquement sur trois idées-force :

- ◆ Les hommes, sujets collectifs, sont acteurs de l'histoire. Chacun est potentiellement maître de son existence. C'est en tant qu'être conscient et collectif qu'il peut réaliser et donc s'affranchir de ce qui entrave sa vie. Son identité est dans la capacité de distanciation avec le milieu d'appartenance et donc d'analyse de la réalité. Les hommes, collectivement, sont potentiellement conscients et responsables, c'est-à-dire sujets politiques.
- ◆ La connaissance constitue un acte d'appropriation collective de la réalité. Cette conception refuse les savoirs officiels extérieurs aux intéressés et leurs modes formels d'acquisition. Les pratiques conscientisantes militent pour une appropriation du savoir dans l'action, c'est-à-dire à partir des problèmes existentiels des intéressés et de l'analyse de leur réalité vécue (éducation libératrice comme alternative à une éducation « domesticatrice »).
- ◆ « La culture se construit en tant que réponse collective aux défis de l'environnement. C'est l'ensemble cohérent des réponses qu'un groupe social élabore en fonction des défis lancés par son environnement, dans une réalité, un milieu d'insertion qu'il s'efforce de transformer. »<sup>1</sup>

## Le cinéma comme outil d'alphabétisation conscientisante

« Le cinéma s'est imposé comme la pratique culturelle la mieux partagée, en terme de fréquentation, d'audience ou d'influence. Il a investi nos vies : c'est aux films, aux acteurs, aux histoires humaines contées que nous fai-

sons le plus souvent référence pour exprimer une part de nous-mêmes dans nos conversations ».<sup>2</sup>

Puisqu'il s'agit de la pratique culturelle la plus populaire, il n'y a pas de raison d'en exclure des apprenants : les images, les histoires proposées permettent aux apprenants de rentrer dans les histoires, tout en ne maîtrisant pas parfaitement le français oral, et en ne sachant ni lire ni écrire.

Selon notre postulat de départ, le cinéma peut s'avérer être un excellent support pour permettre de mieux appréhender le monde. C'est un outil qui peut permettre la compréhension de certains enjeux de notre société (socio-politiques, économiques, sociaux...).

Pour faire naître un processus d'alphabétisation conscientisante à partir de la vision de films par des apprenants, la sélection de films qui touchent leur univers, leurs problèmes et leurs expériences de vie est primordiale.

Voici, par exemple, des films qui ont fait partie de nos programmations passées :

- ◆ *Manvaise foi*, Roschdy Zem, 2006 : différences culturelles, tolérance, religions ;
- ◆ *Azur et Asmar*, Michel Ocolet, 2004 : immigration, culture arabo-andalouse, découverte d'autres cultures, humanisme ;
- ◆ *Indigènes*, Rachid Bouchareb, 2005 : seconde guerre mondiale, tirailleurs africains, colonialisme, immigration ;
- ◆ *Ensemble c'est tout*, Claude Berri, 2007 : solidarité, relations familiales, relations intergénérationnelles ;
- ◆ *Persépolis*, Marjane Satrapi, Vincent Paronnaud, 2005 : exil, adolescence, histoire politique de l'Iran, condition de la femme ;
- ◆ *Dans la vie*, Philippe Faucon, 2008 : interculturel, dialogue, intergénérationnel ;
- ◆ *Little Miss Sunshine*, Jonathan Dayton, 2005 : relations parents/enfants, éducation, valeurs ;
- ◆ *La graine et le mulet*, Abdellatif Kechiche, 2007 : France, intégration, vieillesse et immigration.

En pratique, l'application du principe d'alphabétisation active repose sur le relevé de l'univers des vocabulaires, des thématiques, des mots-clés d'un groupe d'apprenants en alphabétisation donné, suite à la projection de tel ou tel film. A partir de ce relevé, des séquences pédagogiques peuvent être construites, tant à l'oral qu'à l'écrit.

D'autre part, la vision de films en français, puisque en tous les cas tous les films projetés le sont en version française, permet aux apprenants d'entendre la langue

<sup>1</sup> *Construire des actions collectives, développer des solidarités*, de Bernard Dumas et Michel Séguier, publié aux éditions Chronique Sociale.  
<sup>2</sup> in *Sociologie du cinéma et de ses publics*, Emmanuel Ethis, Editions Armand Colin.



française dans un autre contexte que celui de la classe d'alphabétisation.

L'image et le film permettent une distanciation nécessaire par rapport à certaines impasses de la vie des participants. Si on travaille à partir des sujets traités et des contradictions observées dans tel ou tel film, il devient possible de travailler les expériences quotidiennes vécues par les apprenants sans les prendre de front. On pourra alors prendre distance et procéder à une analyse critique dépassant l'individu.

Lors de la mise en place de ce projet, nous imaginions que ce travail coulait de source, allait se faire automatiquement, et qu'en quelque sorte c'était du « pain béni » pour les formateurs qui allaient y trouver une foule de matériel exploitable.

Très vite, nous nous sommes trouvés confrontés à une toute autre réalité : si aujourd'hui, le cinéma occupe une place majeure dans la vie culturelle, si tout le monde voit des films en salle ou chez soi, ce n'est pas pour autant évident d'intégrer ce matériau aux cours, de le travailler, d'en faire une activité intellectuelle à part entière. La pratique la plus courante initiée par l'image étant sa consommation.

### Difficultés - pistes de travail

Très vite aussi, les réactions du public nous ont interpellées : aux yeux de notre public largement multiculturel, certaines images ne passent pas, ne sont pas acceptées. Exemple, les réactions sont parfois très vives : des apprenants quittent la salle visiblement choqués et bien décidés à ne plus remettre les pieds au cinéma.

Nous avons donc questionné et revisité notre projet, notre travail, et fait appel à des experts en différentes matières pour nous apporter leur éclairage.

Pour comprendre ce qui se passe, quels sont les mécanismes en jeu dans les différentes cultures en présence, pour pouvoir réfléchir et proposer des pistes de travail, nous avons été amenés à visiter de manière approfondie le champ de l'interculturalité.

C'est l'asbl ITECO (centre de formation pour le développement et la solidarité internationale) qui nous a proposé une grille de lecture interculturelle spécialement adaptée à l'image. Deux experts – Chafik Allal et Julia Petri – de cette association accompagnent toute notre réflexion depuis plus d'un an.

C'est avec ces deux experts que nous avons initié un groupe de travail « image et culture » il y a un an. Des pédagogues et des travailleurs du secteur de l'alphabétisation nous ont rejoints. Ensemble, nous nous formons, nous échangeons, nous partageons une réflexion et nous construisons des activités pédagogiques.<sup>3</sup>

Nous avons été amenés à élargir le champ de notre

offre de formations destinées aux formateurs de notre réseau en leur proposant des formations alliant des techniques destinées à les soutenir à la préparation et l'accompagnement de la vision de films ; des connaissances plus approfondies sur le langage cinématographique, en ce compris comment le cinéma nous parle, qu'est-ce que le réalisateur nous dit, comment le cinéma parle de l'autre, comment lire ce que le film raconte, etc. et le plus gros écueil : le poids des images dans différentes cultures, et surtout comment transformer les chocs culturels produits à la vision de certaines images en apprentissage.

Enfin, pour susciter une activité intellectuelle au départ de la vision d'un film et dès lors dépasser la consommation passive d'images, nous avons fait appel au Gfen. Depuis deux ans maintenant, Maria-Alice Medioni vient nous former à travailler sur des films à travers des démarches de co-construction de savoirs.

Petit à petit, nous nous sommes appropriés des savoirs nous permettant d'utiliser le cinéma comme support à l'apprentissage de la langue ; de mettre en place un travail de lecture et d'analyse permettant de développer la compréhension, l'articulation du linguistique et du culturel, de développer un regard actif et critique, sans pour autant se priver du plaisir et de la fascination que procure la vision d'un film.

Le travail du groupe a consisté à intégrer les acquis de ces différentes formations en un tout cohérent permettant de construire des préparations aux films programmés. Petit à petit, nous avons complexifié de plus en plus les questions que nous nous posions, notre manière d'appréhender le travail autour des films et les préparations que nous avons imaginées relatives aux films du programme, et particulièrement par rapport à Persepolis.

Préparer un groupe alpha à la vision d'un film, c'est identifier les sources de conflits, de chocs culturels, et les travailler avec les apprenants avant et/ou après la projection des films dans le cadre des « jeudis du cinéma ».

Petit à petit le groupe s'est construit une logique méthodologique transposable à toute vision de film.

Logique méthodologique transposable :

En fait, il s'agit de « désamorcer » ou « d'amorcer » un conflit au niveau symbolique.

Pour ce faire, nous avons relevé les facteurs auxquels tout formateur devrait être attentif quand il propose la vision d'un film à son groupe d'apprenants :

◆ Relever les différents points de vue présents dans le film, y compris au niveau symbolique ou de représentation ;

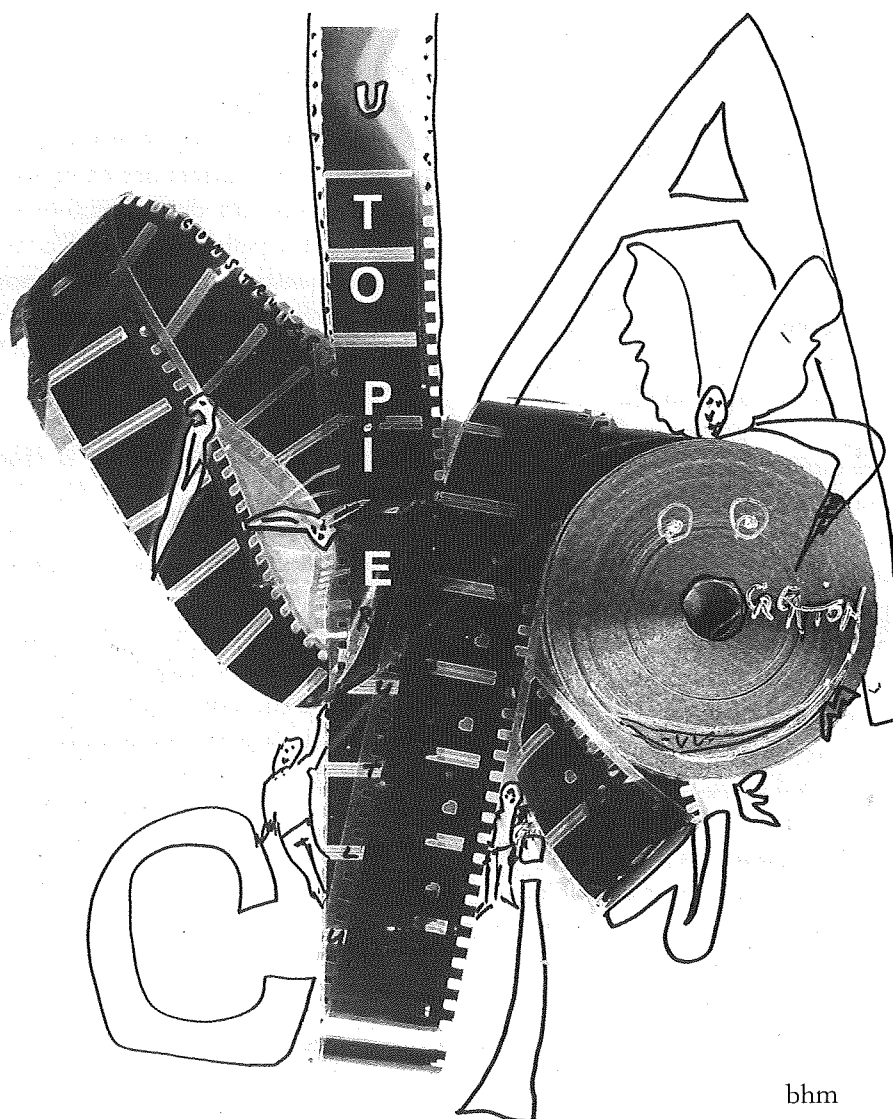
<sup>3</sup> Je ne m'attarderai pas plus sur leur travail puisque le lecteur aura l'occasion de le découvrir dans le prochain numéro de la revue qui accueille leur article, prolongement de celui-ci.

- ◆ Relever les zones sensibles des uns et des autres à la vision de l'une ou l'autre séquence de film ;
- ◆ Relever les images-guides que l'une ou l'autre séquence du film pourrait évoquer pour les uns ou les autres,
- ◆ Relever les séquences qui illustrent au mieux les :
  - Points de vue,
  - Zones sensibles,
  - Images-guides : comportements ancrés liés à l'éducation (rôle de la femme, de l'homme...) pas forcément explicités, elles semblent naturelles.
- ◆ Relever les différentes entrées possibles du film et le situer dans son contexte historique et politique.

Bien évidemment, pour que cette série de repérages puisse se faire, le formateur doit visionner ce film au préalable et repérer les séquences à travailler. À moyen terme, nous nous attelons à dégager une méthodologie de travail transposable à tous les films. Nos activités sont « testées » sur le terrain, ajustées et diffusées plus largement aux formateurs intéressés qui fréquentent le ciné-club.

Enfin, depuis septembre 2008, grâce à un subventionnement, nous avons acheté en plusieurs exemplaires la version DVD de chacun des films programmés. Nous les prêtons gratuitement aux formateurs inscrits aux projections, ce qui devrait leur permettre sans difficulté de visionner les films avant les projections, et de les travailler.

Il s'agit bien évidemment d'un travail de longue haleine, relativement nouveau, et nous restons conscients que nous ne pourrions en mesurer les résultats que d'ici quelques années, même si dès à présent des signaux nous permettent d'affirmer que nous sommes sur la bonne voie. ■



bhm